

Article

« Sylvain Bouthillette : la spiritualité aux mains sales »

Françoise Belu

Vie des Arts, vol. 51, n° 207, 2007, p. 88-89.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/2036ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

SYLVAIN BOUTHILLETTE

LA SPIRITUALITÉ AUX MAINS SALES

Françoise Belu

LES CHRONIQUEURS DE MORTS ANNONCÉES SONT SOUVENT, HEUREUSEMENT, DE MAUVAIS PROPHÈTES. LA TÉLÉVISION N'A PAS FAIT DISPARAÎTRE LA LITTÉRATURE, ET L'INSTALLATION, POUR FLORISSANTE QU'ELLE SOIT, N'EMPÊCHE PAS LA PEINTURE D'EXISTER. LA RÉTROSPECTIVE DES ŒUVRES DE SYLVAIN BOUTHILLETTE, RÉUNIES PAR BERNARD LAMARCHE SOUS LE TITRE DHARMA BUM, EN EST LA PREUVE.

En 1996, Sylvain Bouthillette participait au Centre des arts Saidye Bronfman à l'exposition *Reclaiming paradise* consacrée entièrement à la peinture. Pourtant, contrairement à la plupart des artistes connus pour leurs tableaux de grand format, il ne pratique pas l'installation comme un accessoire destiné à compléter la création sur toile, mais bien comme un médium à part entière. Ainsi, dans l'œuvre de cet artiste prolifique, photographie, dessin, gravure, sculpture, installation sonore s'ajoutent à la peinture pour exprimer la « matière spirituelle ». ¹ Comme le démontre clairement Bernard Lamarche dans le remarquable catalogue qui accompagne l'exposition, le travail de Sylvain Bouthillette transcende « les dualités classiques qui forgent la pensée occidentale et qui prolifèrent notamment dans le discours sur l'art ». ²

UN ÉTRANGE BESTIAIRE

« All Part of the Inexpressible and Unthinkable » : Voilà ce que semble rugir un tigre vert qui jaillit d'un tableau noir mal effacé où un mathématicien aurait tracé des

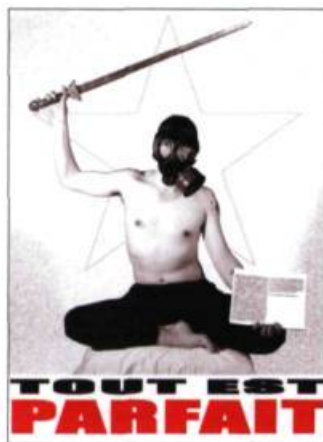
courbes, tandis que des comètes éclatent dans l'espace intersidéral. Ces mots qui entourent la tête du félin, dont le graphisme évoque un tatouage conventionnel, dans ce tableau (2005), définissent bien la place de l'animal dans l'œuvre de Sylvain Bouthillette. En effet, bien qu'une certaine anthropomorphisation puisse s'y déceler, celle-ci est fort différente de celle à

laquelle ont eu recours un Gustave Doré ou un Honoré Daumier. Dans la conception bouddhiste, à laquelle Sylvain Bouthillette adhère, le tigre fait partie, tout autant que l'homme, de l'univers que l'on ne peut ni exprimer ni penser. Or des animaux de toute sorte hantent les œuvres de l'artiste. Une marmotte étonnée apparaît dans *Bameu*, toile de 1993-1996 exécutée dans la

tradition de la *bad painting* new-yorkaise des années 70. Un nuage de peinture noire porte une inscription dépourvue de sens, « MABEU », tandis que des fleurs vertes se haussent vers un ciel invisible. L'artiste a donné à de nombreuses œuvres des titres qui parodient le vocabulaire de la liturgie catholique, tournant ainsi indirectement en dérision une religion fondée sur le dualisme du bien qui serait d'ordre spirituel et du mal qui aurait partie liée avec la matière. Dans *Hail to the allmighty green tara, n° 4*, l'artiste emploie le mot « Hail », qui introduit en anglais la prière à la Vierge Marie, pour saluer la corneille dont l'omnipotence est rendue manifeste par sa taille démesurée. L'oiseau se découpe sur un fond jaune où apparaissent, écrits en « bad writing » (si l'on me permet l'expression), Tsong Khapa, nom d'un grand réformateur du XIV^e siècle de la tradition monastique tibétaine. Dans *Gyrocompas*, un lièvre sculpté suspendu la tête en bas, tel un martyr, tourne au-dessus d'un cercle de métal sur lequel est gravé



Sylvain Bouthillette
RTH Except For, 2006
Huile, collage, fusain et peinture
en aérosol sur bois, diamètre 210 cm
Photo: Sylvain Bouthillette



Sylvain Bouthillette
Tout est parfait, 2001
 Épreuve numérique, 126 x 95 cm
 Photo: Sylvain Bouthillette

un mantra à la grande Tara Verte, « Celle qui sauve ». L'installation émet un chant confus, dans lequel se fond le prénom de l'artiste, Sylvain, indéfiniment répété comme une litanie. D'ailleurs, Sylvain Bouthillette s'octroie les droits d'un

mot est écrit sous chacune des trois images: Sylvain, magnifique, résiste. Le premier animal est dessiné de façon réaliste à l'exception du nombril, remplacé par une sorte de trou tournoyant qui matérialise la circulation de l'énergie autour du chakra solaire. Le deuxième et le troisième sont pourvus de têtes et de bras multiples, comme s'ils étaient occupés à distribuer des coups de tous les côtés selon les conventions de la bande dessinée. Le mot « dharma » signifie « action » en sanskrit: Sylvain Bouthillette considère son travail comme une méditation incarnée dans l'action. Il voit une forme de résistance dans le fait de s'adonner à « une pratique qui ne recherche pas immédiatement un bénéfice quantifiable »¹. Dans *Tout est parfait*, il fait son véritable autoportrait. Assis, mais dans une posture guerrière, il est pourvu du masque qu'il utilise lorsqu'il peint avec les bombes

comme une tragi-comédie dans laquelle l'homme joue le rôle d'un clown. Une installation, *Sans titre* (2004), est composée de petites sculptures pivotantes en polystyrène qui représentent des têtes de clowns aux yeux remplacés par un X comme si le regard était tourné vers l'intérieur. Un signal sonore revient à intervalles réguliers pour inciter celui qui médite à ne pas relâcher sa concentration. Dans le très beau tableau circulaire *RTH Except For* (2006), un chapeau de clown coiffe une grande tête de mort ailée dont les orbites noires sont éclairées par des étoiles.

Admettre le ridicule et l'impermanence est une voie de libération. Alors que, depuis la Renaissance, les artistes aspirent à rendre leur nom immortel, Sylvain Bouthillette se réfère toujours à son seul prénom, qui n'est nullement original. Il s'efforce ainsi, selon la tradition bouddhiste, d'effacer son moi afin de se fondre dans le soi, cet univers informe mais parsemé d'astres et parcouru de flots d'énergie qui constitue l'arrière-plan de ses tableaux. Cependant, point n'est besoin pour le spectateur de partager la philosophie de l'artiste pour apprécier ses œuvres où la richesse de la matière rend sensible une spiritualité qui est commune à tous ces animaux raisonnables que sont les hommes.

□

¹ Opuscule rédigé par Bernard Lamarche pour accompagner l'exposition, p. 1

² « Matière intangible », Bernard Lamarche, Catalogue, p. 12

³ « Rien n'est fixe tout est possible », Sylvain Bouthillette, Catalogue, p. 19

⁴ « Rien n'est fixe tout est possible », Sylvain Bouthillette, Catalogue, p. 18

« L'imagerie de mon travail, souvent issue de la culture populaire, sert entre autres à démontrer que la spiritualité se pratique les mains sales et au cœur de notre vie. »

Sylvain Bouthillette⁴

pape pour déclarer *Santo subito* un cheval blanc aux yeux bleus orné d'une collerette comme un animal de cirque. Dans la photographie numérique intitulée *Magnifique*, il revisite la Trinité en disposant sur une pelouse vert émeraude trois écureuils blancs identiques qui regardent intensément le spectateur tandis qu'apparaissent à leurs côtés des sphères lumineuses jaunes et rouges.

ACTION

Le but du bouddhisme est de permettre à l'homme de se libérer de la souffrance et l'autodérision constitue une aide efficace pour trouver le bonheur. Dans la série de gravures intitulée *Pour une structure sociale évolutive*, l'artiste se représente sous les traits d'un ours.

aérosols et il tient dans sa main droite une épée levée tandis que sa main gauche expose au regard du spectateur un livre ouvert sur lequel celui-ci peut lire: « il n'y a pas de souffrance ... ils sont devenus des bouddhas manifestes ... ». Sylvain Bouthillette écrit à nouveau *Tout est parfait* sous l'image d'un cerf qui s'effondre blessé à mort. L'homme qui veut être heureux doit se libérer de la peur. *Bee brave*, tel est le conseil que donne l'artiste, avec l'humour du jeu de mots, dans un grand tableau où des abeilles volent autour d'un chapeau de clown qui flotte sur un fond noir où est gravé à plusieurs reprises le nom du célèbre moine bouddhiste tibétain Milarepa. Or, s'il est une peur dont il est difficile de se débarrasser, c'est bien celle de la mort. L'artiste propose donc de considérer la vie



Sylvain Bouthillette
Dharma Bum
 All Part of the Inexpressible and Unthinkable, 2005
 Huile, peinture en aérosol et craie sur bois, 230 x 244 cm
 Photo: Eliane Escoffier

EXPOSITIONS

SYLVAIN BOUTHILLETTE DHARMA BUM

Exposition coproduite par le Musée régional de Rimouski et EXPRESSION Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe
 Commissaire: Bernard Lamarche

Du 8 février au 8 avril 2007

Musée régional de Rimouski
 35, boul. Saint-Germain Ouest
 Rimouski

Tél.: 418 724-2272
www.museerimouski.qc.ca

Du 19 avril au 27 mai 2007

Galerie d'art de l'Université
 Saint-Mary's
 Halifax

Du 12 septembre
 au 28 octobre 2007

Centre d'exposition
 de Rouyn-Noranda
 425, boul. du Collège
 Rouyn-Noranda

Tél.: 819 762-6600
www.cern.ca